

Les barres d'immeubles défilent sur ses verres à doubles foyers, légèrement embués par des larmes de hargne et de frustration. Ses yeux bovins, d'un beau bleu certes, mais bovins quand même, affichent une détermination inhabituelle. Sa bouche affiche une morgue grotesque. Dans le wagon, tout le monde mate ses poignées d'amour qui débordent de son costard à carreaux genre clown. Sa silhouette, aussi large que haute, répand son opulence sur toute la banquette. Des gouttes de sueur suintent de son crâne. À vingt-cinq ans, il a déjà une calvitie bien avancée qui grignote sa chevelure blonde de chérubin. Mais Rodrigue Lentrion est loin d'être un ange. Il l'a dit au ministre: "Je suis pas venu de ma province pour être un smicard au placard! J'ai les compétences pour être à votre place! Je suis plus diplômé que vous! Je devrais être au moins directeur de cabinet!" Ce à quoi, Tonflain lui a répondu que le seul cabinet dont il pouvait être directeur était celui des chiottes...

Mais c'est qu'il a pas dit son dernier mot le Rodrigue! Avant de se faire éjecter manu militari du ministère, il a réussi à s'emparer du Graal! Il le tient précieusement dans sa paluche potelée. Il l'a branché sur son PC, tout à l'heure à la gare, pour bien vérifier que tout est là pour faire péter la ripublique et la sale gueule de Tonflain avec! "Je vais tous les niquer. Lui le premier!" qu'il se dit.

Dans deux heures, au plus tard, il sera à

l'étranger. Par le train c'est plus discret que par l'avion. Et puis il en a marre de payer deux places à chaque fois à cause de sa corpulence. Il se voit déjà en héros national, entrant dans les livres d'histoire comme le sauveur de la république face aux escrocs.

Un sourire sadique lui vient aux lèvres. Il imagine Tonflain traîné à poil dans la boue par une foule hostile, puis pendu par son intimité au plus haut d'un candélabre.

Puis, soudain, un bruit atroce de métal et de fureur. L'entron est projeté dans tous les sens comme une baudruche. Le wagon, les immeubles, et les passagers, tourbillonnent comme en apesanteur dans un panache sanglant.

Rodrigue s'effondre la tête fracassée au moment où le vacarme cesse, foudroyé avant d'avoir pu éclairer le peuple.

Pas de fin heureuse pour sa mauvaise pièce. Avant que le rideau ne s'abaisse définitivement sur sa lourde personne, il perçoit vaguement quelques silhouettes entrant dans le wagon, et des bribes de voix juvéniles parlant un dialecte inconnu...

"Hey Mouf ! R'garde le gros bolos comme il est cheum! On dirait R'né la taupe!" Mouf a les yeux écarquillés sous sa capuche devant cette caverne d'Ali Baba qui leur tombe du ciel. Pleine de ces

passagers condescendants, qui les regardent d'habitude avec mépris quand leur train "Pamouise-Genève" traverse leur cité au ralenti. Désormais leurs wagons sont à terre, et eux aussi, avec leurs effets personnels à portée de main! Ça brise leur monotonie. Ils se faisaient tous tellement chier à faire les guetteurs pour Fizz, alors que plus aucun keuf, ni même le moindre babtou, n'a foutu les pieds dans le quartier depuis des années, sauf quand le maire vient leur filer des bonbecs, la trouille au bide, à la veille des élections municipales. Ils sont dégueulasses ses bonbons. Ceux de Fizz sont bien meilleurs.

Mouf a récupéré des smartphones. Il en a plein les fouilles. Mais celui du gros bolos est naze de même que son PC.

Il contemple avec dégoût cet immense tas de viande sanguinolent, mais avec la satisfaction de voir un mec plus gras que lui.

Puis, il est soudain intrigué par son poing droit serré à bloc, qui semble protéger quelque chose. Après une bonne suée, il parvient à extirper le trésor du gros de sa paluche d'éléphant: Une clé USB insérée dans un étui de cèdre laqué, incrusté d'une pierre précieuse d'un rouge grenat. "Trop classe l'USB!" Il la fourre dans sa poche. "Hey Mouf ! Faut qu'on bouge! V'la les keufs!" La dizaine de fantômes encapuchonnés s'évanouit du wagon...

"Merde il est où le gros?!?" Chotard commence à

baliser grave. Il parcourt les quais du regard en courant sur les voies, mais sa silhouette de sumo reste invisible parmi les survivants écopés ou non. Chotard est physiquement l'inverse de Lentron: Épais comme une lame de rasoir, le nez long et incisif, des petites lunettes...Mais il transpire comme Lentron et il a l'air con comme Lentron...

Il nage dans sa tenue de pompier. Personne ne l'a encore remarqué mais ça va pas tarder. Il faut faire vite.

Il voit des jeunes encapuchonnés ,chargés comme des mules, s'enfuir devant les flics. Ces derniers renonçant à les poursuivre, à cause de jets de pierres venant de la passerelle. Ses mauvais pressentiments se confirment en entrant dans un wagon accidenté, le troisième qu'il visite, en travers sur la voie.

Les jeunes voyous ont fait le ménage. Partout des valises éventrées au milieu des gémissements. Chotard n'hésite pas à marcher sur les cadavres pour aller plus vite. Enfin Lentron lui apparaît, blanc comme un linge, lové entre la porte de sortie et celle des chiottes, la main droite pendante sous des perles de sang, comme un Marat triple XL gisant dans sa baignoire.

Chotard sourit sadiquement affichant ses incisives pointues. Il palpe sa matraque dans sa poche. Inutile. Son plan marche mieux que prévu:

Ce gros porc provincial, qui lui disputait sa place au ministère, est mort sans les honneurs. Même pas la peine de l'achever! Mais le sourire de Chotard cesse d'un coup, quand il aperçoit la forme caractéristique de la clé USB de Tonflain, imprimée dans la paume graisseuse du gros Rodrigue. Même le diamant à laissé son empreinte. Chotard panique, lui fait les poches, rien!!! Les pillards n'ont pas été insensibles à la beauté de l'objet.

"Qu'est ce que vous foutez?!? Vous voyez bien qu'il est mort! Occupez-vous de la dame derrière. Faites-lui le bouche à bouche! »

Il n'avait pas remarqué ce lieutenant de pompier rentré derrière lui dans le wagon. Il commence à poser ses lèvres sur celles d'une vieille peu ragoûtante et inconsciente. Dès que le vrai pompier tourne les talons, Chotard crache à la gueule de la vioque dans un geste de dégoût. Il a de la buée sur ses binocles, mais il voit l'émeute qui commence dehors entre les flics et des autochtones.

Il en profite pour s'enfuir à toutes jambes dans un brouillard de lacrymo...

Arrivé en sueur et haletant au détour d'une ruelle, Chotard saisit fébrilement son portable.

-Allô Monsieur le ministre? Y a un problème...

-Quoi Chotard?!? Vous avez pas la clé?!? Mais qu'est-ce que vous avez foutu put...

C'est alors que le passager d'un scooter, surgissant du coin de la ruelle, lui arrache son

mobile de l'oreille et disparaît au carrefour.
Chotard hurle de dépit avec un cri de castra...

L' halogène est braqué sur lui. Du coup, non seulement ça le fait transpirer encore plus, mais il sait que quand Tonflain braque son halogène en pleine face de son interlocuteur, ce dernier va se prendre une remontée de cale mémorable. En regardant de biais, Chotard aperçoit son crâne chauve en ombre chinoise sur fond du gris automnale de la fenêtre.

Pour l'instant, Tonflain est en pleine conversation téléphonique avec le ministre de l' intérieur :

-Tonflain!!! c'est quoi ce bordel!!! Tu débauches deux de mes gars pour faire dérailler un train?!? Tu te rends compte du foin que ça fait?!?

-T'affole pas Antoine! C'est une initiative d'un de mes collaborateurs. Je peux pas te dire pourquoi, mais sache que si j'ai fait ça, c'est parce que la république est en danger!!!

-Eh ben voyons! Me la fais pas Tonflain! Tu sais très bien que la république on est les premiers à s'asseoir dessus! Garde ta merde pour les médias et les électeurs!

-À propos des médias...Je sais qu'il y a eu vingt-neuf morts et des émeutes mais... ça serait bien que tu puisses étouffer tout ça au maximum...

-Pfff! De quoi t'as peur Tonflain? Les journalistes on les connaît tous! On a fréquenté les mêmes écoles. On fréquente les mêmes restos, les

mêmes personnes. On a les mêmes intérêts! Tant qu'on ne met pas en cause leurs privilèges, pourquoi veux-tu qu'ils nous chient dans les bottes? Tous les ans le président déjeune avec eux dans leurs rédactions. Les journalistes le tutoient! Et si ça suffit pas y a le dîner au club, le dernier mercredi de chaque mois, pour mettre les choses au point et savoir quoi taire ou mettre en avant. Avec des médias comme ça, pas de besoin de dictature! Tu peux dormir tranquille. Déjà les dépêches décrivent les émeutes comme de légères frictions et taisent les pillages. Cela dit, je pourrai pas te couvrir éternellement. Tu m'as bien compris?

-Heu... Oui Antoine c'est promis. Je vais recadrer mon collaborateur pour qu'il soit plus discret et plus ... économe la prochaine fois. Bye!

- OK bye!

Tonflain raccroche fermement, fait le tour du bureau brusquement, et braque ses yeux bleus injectés de sang dans ceux de Chotard qui ressemblent à ceux d'un rat la gueule écrasée par une tapette. La tronche de Tonflain est à moins de dix centimètres de son museau. Il sent son haleine fétide et tabagique.

-MONSIEUR CHOOTTAAARD!!! C'EST QUOI VOTRE DÉLIRE!!!

-m...mons...monsieur le ministre...

-QUOI CHOTAAARD? J'ENTEND RIEN!!!

-je...je disais que vous m'aviez accordé tous les moyens nécessaires pour récupérer la clé USB et...

-OUI! MAIS SEULEMENT VOILÀ,

CHOTTAAARD ,VOUS N'AVEZ PAS RÉCUPÉRÉ LA CLÉ!!! C'EST ÇA LE PROBLÈME!!!

-des...des gamins sont passés avant moi...

Tonflain soupire longuement, prend sa tête entre ses mains, pose le cul sur le coin de son bureau et reprend plus calmement:

-Et en plus vous vous démerdez pour faire dérailler votre train dans la banlieue chaude de Groufion, où même les flics n'osent plus aller...

-On n'avait pas le choix! C'est le dernier poste d'aiguillage avant la frontière! C'était là ou jamais! Quand j'ai vu Lentrion monter dedans, j'ai agi dans l'urgence, et j'ai contacté mes anciennes relations des forces spéciales de mon ancien ministère de tutelle, qui ont envoyé deux agents démonter la pièce sur la voie...et voilà.

-Et voilà rien CHOOTTAARRD!!!

Après un long silence le ministre reprend:

-Il nous reste une chance. Cette clé est un petit bijou de technologie. Non seulement sa capacité est énorme et ce qu'elle contient ne peut-être copié, mais en plus dès qu'elle est branchée sur un ordinateur connecté, je reçois aussitôt l'adresse IP de la connexion par courriel. C'est comme ça qu'après avoir constaté sa disparition, j'ai reçu une adresse qui s'est avérée être celle du WIFI de la gare du sud. C'est pour ça que je vous ai envoyé là bas, pour voir si éventuellement vous y verriez pas une connaissance du ministère. Et c'est là que vous avez vu le gros en train de surfer tranquillement dans la salle d'attente. Maintenant tirez-vous

Chotard! Mais soyez disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre! OK?!?

-b...bien monsieur...

Une fois Chotard sorti de son bureau, Tonflain lève la tête et observe longuement le portrait hilare du célèbre pétomane Joseph Pujol qui trône sur un des murs. Le ministre lâche alors une énorme perlouze qui le soulage de tout son stress accumulé. Il prétend que ça vaut toutes les séances de yoga. Son pet à peine achevé, sa boîte mail résonne d'une sonnerie sur le même ton. Un message affiche une adresse IP. Il interpelle vivement sa secrétaire qui déboule aussitôt du bureau d'à côté.

-Anne! Trouvez-moi ça et vite! Et rappelez-moi Chotard!

La télé, branchée sur une parabole rouillée, transmet une chaîne orientale sous une friture de neige parasite.

Devant, sur un canapé fatigué, les parents de Mouf s'assoupissent. Ce dernier en profite pour glisser la clé dans un port USB du vieil ordinateur familial. Très vite, il comprend que l'objet est aussi atypique par son contenu. Une fenêtre dorée s'ouvre sur une multitude de noms.

Certains lui disent quelque chose. Ils semblent se rapporter à de la politique. Y sont associés des numéros, beaucoup de numéros. Puis d'autres

noms se terminant souvent par "bank".
Il cherche à copier le contenu, mais bizarrement, rien ne veut sortir de la fenêtre.
Son père ouvre un oeil. Mouf retire la clé d'un coup sec, et la met dans une poche de son baggy.
Plus tard, dans sa chambre, d'une main tremblante, il la fourre au fond d'un de ses gants de boxe.
Il commence à penser qu'en fait de gros lot, ce bel objet va lui amener les pires emmerdes...

Chotard s'admire dans sa glace. Son survet est trop grand. Sa casquette aussi. Mais de toute façon, tout est toujours trop large pour lui. Peu importe, ils en jettent. Il étale soigneusement du fond de teint sur sa gueule de rat, pour tenter de mieux se fondre dans la population locale.
Les infos de Tonflain sont claires: L'IP appartient à un immigré maroutchistanais de soixante-cinq ans, retraité, ex-employé de la commune de Groufion, père de six gosses. Seul le petit dernier vit encore avec lui et sa femme: Un dénommé Mouf, âgé de seize ans, connu des flics pour de petits larcins. Chotard l'a tout de suite reconnu sur la photo de la fiche de police. C'est l'un des pillards qui ont détalé devant lui. Il s'en souvient bien car c'était le plus gros.
Le ministre a été clair: Pas de quartier! À propos de quartier, celui de la Cité de la paix, où réside

le suspect, est plus que chaud. Tonflain lui a filé un gros calibre de la police qu'il glisse dans son survet.

Devant la glace, il imite un jeune de banlieue dans la parole et dans la gestuelle. Autrefois, devant ses singeries, ses camarades de lycée lui affirmaient qu'il avait des talents d'imitateur. En fait, ils se foutaient de sa gueule. Mais ça, même des années après, il ne l'a toujours pas compris... Il sort d'un pas serein de son domicile et va vers la gare du sud. Le pire est à craindre...

Chotard débarque au crépuscule à la gare de Groufion, déjà refaite à neuf après le déraillement. Seul le ciment frais, déjà séché par le silence médiatique, indique des travaux récents.

Il se mêle à la foule des banlieusards qui sortent à la hâte du hall. Depuis l'esplanade qui le surplombe, les petits guetteurs ne voient les voyageurs que comme des fourmis brunes, s'affairant sous la lumière jaunâtre des candélabres. De ce fait, Chotard parvient à s'enfoncer dans la Cité de la paix sans être remarqué. Il s'en rend compte, car aucun coup de sifflet ne signale sa présence. "YES!!!" Qu'il se dit en silence.

Le vent traîne des papiers gras sur le bitume. Un peu plus loin, des silhouettes sortent d'un hall d'immeuble mal éclairé. Là, quelques passants promènent des chiens, qui n'ont rien du caniche à sa mémère, sur fond sonore d'un rap lointain. Puis, l'immeuble du suspect apparaît à Chotard, comme la proue du Titanic surgissant du noir

abyssal.

"C'est dans la poche!!!" Qu'il se dit ce con.

Au détour de l'immeuble, il tombe nez à nez sur une bande d'ados. Ces derniers cessent aussitôt leur conversation, et jettent sur Chotard un regard surpris et inquisiteur.

-Hum! Euh... Yo les keums! Ch'uis un teupo à Mouf. Il est bien chez son reup?

Qu'il demande avec sa gestuelle débile. Les jeunes, incrédules, ne prêtent même pas attention à ce qu'il éructe, et commencent à l'entourer en faisant les gros yeux. Conscient que son stratagème à deux balles ne marche pas, Chotard commence à transpirer à grosses gouttes sous sa casquette ridicule, faisant couler le fond de teint sur son visage.

-R'gardez le bolos! Il a mis un truc sur sa face! Dit l'un d'eux en passant un doigt sur sa joue. D'un quart de tour, Chotard tente de sortir son flingue. Trop tard! Les jeunes lui arrachent l'arme des mains.

-Viz le gun! C un gun de keuf ça!

Voilà Chotard ceinturé, un sac en plastique sur la tête. Les coups pleuvent, il étouffe, il perd connaissance...

Tonflain ne cesse de regarder son portable entre deux gorgées de café. En ce début d'après-midi, le restaurant commence à peine à désemplir de ses sénateurs bedonnants, et légèrement

éméchés, qui s'en vont faire la sieste dans ce sénat, qui leur sert de dortoir diurne, juste de l'autre côté de la rue. « La lanterne » est l'établissement le plus huppé de Pamouise, où se retrouve toute l'élite de la république verminoise. Au milieu des lambris dorés, Tonflain rumine. Toujours pas de nouvelles de ce crétin de Chotard. -

Tiens! C'est ce bon vieux Tontonf!!!

Tonflain se retourne. Un sexagénaire fringant lui fait face. C'est Roublaire, un copain de jeunesse issu de la même promotion.

-Rourou! Quelle bonne surprise! Ça fait un bail! Gérald Roublaire est la copie conforme de Tonflain: Même âge, même fils à papa, mêmes études médiocres. Fils de ministre tous les deux, ils se sont maintenus dans l'élite grâce aux relations paternelles et à des magouilles innombrables. Mais un jour Roublaire a été trop loin. Blanchi par quelques magistrats amis de son parti, il échappa à la prison mais fut relégué en province. Ce qui pour un pamouisant n'est guère mieux.

Après avoir parlé de la pluie et du beau temps, Roublaire ne peut s'empêcher de demander à Tonflain:

-Je comprends pas! T'es aussi pourri que moi et t'es toujours ministre! Tu t'es jamais fait gauler! Tu fais comment?

Tonflain regarde son café l'air songeur.

-Bah...Je me démerde pour m'entourer de jeunes collaborateurs aux dents longues, mais trop cons

pour me remplacer. C'est eux qui trinquent à ma place à la moindre couille. Et en plus, ils se bouffent entre eux!

Tonflain ne ment pas en disant ça. Mais il se garde bien d'évoquer la principale raison de son invulnérabilité: Le graal! Sa fameuse clé USB dont personne ne parle, mais dont chacun sait qu'il l'a...

-Et toi Rourou? Tu deviens quoi depuis ton éviction du ministère de l'intérieur?

-Depuis dix ans j'ai occupé pas mal de placards aux quatre coins de la Verminie. Là, je suis conseiller auprès de la police de Groufion. C'est très cool! Le ministre nous interdit de mettre les pieds dans la Cité de la paix. Pour ne pas « stigmatiser ces populations » selon lui. Du coup, c'est les dealers qui y font la police à notre place. Quant aux incidents qui ont suivi l'accident du train...On va pas parler de choses qui n'existent pas!

Roublaire et Tonflain se mettent à rire cyniquement mais avec une certaine gêne chez ce dernier.

Mais tu sais Tontonf, on s'ennuie pas pour autant à Groufion! Par exemple, ce matin, les gars ont coffré un mec qui courait à poil près du stade. T'aurais vu la tête de fou du mec! Avec du fond de teint plein la gueule! En plus, maigre comme un clou avec des bleus et des balafres partout. Le type il a une voix de castra en plus!

Complètement affolé! Mais tu sais pas la meilleure? Il dit qu'il bosse pour toi!!!

-Hein?!?...Que...Quoi?!? Il...Il s'appelle comment

ton exhibitionniste?

Mouf passe le temps en jouant à un jeu débile sur son smartphone. Il fait un peu frisquet ce matin au coin du bloc trois en plein courant d'air. Son sifflet rouille au fond de sa poche. Il n'a jamais eu à s'en servir, vu que ça fait des années qu'un keuf n'a plus mis les pieds ici. Mais peu importe. Faut bien faire le chouf pour gagner son argent de poche.

Le vent automnal émet un son grave et lugubre en passant entre les tours. bercé par son morne chant, il commence à somnoler, quand soudain le vent semble changer de ton et devenir encore plus grave. Il se retourne et sursaute en voyant qu'un énorme 4x4 noir aux vitres teintées, lui fait face en bourdonnant à moins d'un mètre de lui. La vitre conducteur se baisse. Un chauve à la barbichette soigneusement taillée, à la peau cuivrée et aux larges lunettes noires, apparaît comme sorti d'un clip de gangsta rap. Fizz dans toute sa magnificence.

-Hé fils! Approche!

Mouf est tout émoustillé. C'est la première fois que le big boss des big boss s'adresse directement à lui!

Il s'approche timidement. Une bimbo siliconée est assise côté passager, immobile telle une poupée gonflable.

-C'est bien toi Mouf ?

-Euh...oui...oui...c'est moi...

-Aie pas peur! Approche petit! Ça fait longtemps que tu fais le chouf pour moi?

-Six...six mois.

-Bien...bien...bien.

Alors que Mouf, soudain en confiance, fait un pas de plus vers la portière, Fizz le chope par le colback et attire brutalement tout le haut de son corps dans l'habitacle. Mouf sent soudain ses grosses joues coincées entre le volant, et le canon d'un gros calibre que Fizz enfonce avec insistance.

-Hé! Fizz arrête! J'ai rien fait!!!

-C'est quoi s'keu jt'enfonce là Mouf ? Hein?

-C'est...c'est un gun.

-Et il a quoi de spécial ce gun?

-Mais j'sais pô moi! J'y...j'y connais rien en gun moi!

Mouf tremble comme une feuille.

-J'vais t'le dire moi mon p'tit Mouf. C'est le gun d'un keuf! Un keuf qu'était au pied de ton immeuble hier soir et qui t'cherchait!

-Qu...Quoi?!?

-Oui! Toi Mouf! Le choufeur de troisième classe, les keufs te cherchent! Tu trouves pas ça cheulou?

-J'sais pas! J'comprends pas!...

-Ben moi j'crois comprendre fils. Quand y a eu le crash du train, on m'a dit que t'as ramassé un truc très kiffant sur un bابتou mort. Une USB avec un diamant dessus il paraît...

-Je...J'ai pu! J'ai vendu!

-Faut que tu me la retrouves fils, et vite!

Fizz met le flingue sur les genoux de sa potiche, et pose son gros poing sur un des yeux de Mouf, sa grosse chevalière au raz de la cornée.

-Tout ce qui rentre dans la cité et qui brille comme ça tu vois? Ça doit passer par moi! J'ai mis des années à bâtir ce business, et c'est pas toi ni ton truc qui brille qui va tout faire dérailler en faisant revenir les keufs ici...

Fizz est interrompu par une odeur fécale et un fin filet d'urine qui coule dans le vide-poche. Mouf s'est lâché...

Fizz le jette de la voiture, d'un air méprisant et dégoûté, et démarre en trombe.

L'entre-jambes humide, Mouf rentre chez lui à la hâte. Une fois douché, il s'empresse de sortir l'USB du gant de boxe et de l'enfoncer, le coeur battant, dans son anus...

La radio éructe une fadaise immonde qui se voudrait engagée. Chuchotée par un de ces jeunes bobos, sans voix ni talent, qui se prennent pour Brassens. Ha! la nouvelle chanson verminoise! Cette nouvelle arnaque du système... Tonflain imagine que ce chanteur doit ressembler à son fils: Un jeune con paré d'un costard noir sur une chemise blanche, avec la tête couverte d'un bonnet péruvien, non par fantaisie, mais plutôt

pour se donner un semblant de consistance. Bref, un petit merdeux avec le nez plein de coke.

Contemplant Pamouise la grise derrière sa baie vitrée, debout les mains dans le dos, et vêtu d'un costume aussi gris que la ville et le ciel au dessus, Tonflain se demande comment on a pu en arriver là. À cet océan de médiocrité.

Lui, le jeune soixante-huitard idéaliste qui était de toutes les barricades, de toutes les manif, plein de fleurs dans la tête, qui rêvait d'une Verminie libre... Tout ça pour en arriver à ça... À cet ersatz d'Union Soviétique encore plus grotesque que l'original.

Lui qui avait commencé sa carrière dans les syndicats étudiants des années soixante-dix, puis au parti socialiste verminoise, avait vu progressivement tous ses idéaux se barrer en couille.

Avant soixante-huit, la république verminoise était certes conservatrice, mais néanmoins démocratique. Depuis, elle a cédé la place à une république des juges, menée par une pléthore d'associations obscures, gavées de subventions, qui font la pluie et le beau temps par la terreur judiciaire. Le moindre éternuement peut vous faire accuser de tous les maux et vous mettre sur la paille voir au gnouf. Il existe même une justice « préventive », qui enferme des gens qui par leur comportement ou leurs propos seraient susceptibles de dévier. On appelle ça les « Camps de rééducation républicains ». Ce sont des séjours plus ou moins longs dans des locaux

où on inculque les valeurs « Républicaines » de l'aube au crépuscule, en rappelant les principes fondateurs de la république verminoise, et en oubliant de préciser que les révolutionnaires, auteurs de ces principes, avaient sur le terrain des méthodes si barbares qu'elles ont inspiré plus tard celles des nazis...

Depuis longtemps Tonflain n'y croit plus. La société, devenue trop consumériste et individualiste, ne peut voir émerger telle ou telle forme de contestation.

Malgré son incompetence notoire dans tous les domaines, il est parvenu à se maintenir dans l'élite car ses parents, comme ses grands parents, en faisaient partie. Mais surtout parce qu'il n'hésite pas à brandir son USB comme une épée de Damoclès au dessus de ceux qui le menacent. Pourtant, Tonflain ne fréquente plus le sérail depuis longtemps, dégoûté par ce qu'il y voit et ce qu'il y entend. Il s'est pris de passion pour les pétomanes depuis quelques années. Il trouve que les pets, les siens comme ceux des autres, sont plus sincères et sentent meilleur que les déjections vocales boboïdesques qu'il supporte à longueur de journée.

Il soupire et lâche un pet de dépit, triste comme la plainte d'un chien abandonné. Il regarde la brume tomber sur Pamouise, puis se dit que quitte à vivre dans une décharge, autant faire partie de ses patrons. Il lâche un nouveau pet, cette fois plus enjoué.

Un reniflement derrière lui attire son attention. Il se retourne. Chotard est là, devant son bureau, visiblement incommodé par l'odeur. Il a encore du fond de teint qui suinte du haut du crâne, et un gros hématome sur la joue. Il regarde le plancher.

-Après les pets voilà l'étron!!! S'écrie Tonflain. -Si dans vingt-quatre heures vous ne m'avez pas ramené la clé, vous finirez comme Lentron!!!
EXÉCUTION CHOTTAAARD!!!

Les fesses d'un éphèbe s'agitent de plus en plus en un va-et-vient incessant dans une légère pénombre, mettant en branle toute sa belle musculature en sueur. On le croirait sorti d'une pub de déodorant. Il doit avoir vingt ans à peine. La créature qu'il pénètre avec enthousiasme doit être âgée du double. Elle est beaucoup moins reluisante. Petite, trapue, un gros cul et un visage porcin, Laure Hambard est ce qu'on appelle un gros boudin. Mais elle fait partie de ces êtres pourvus d'un sex-appeal terrible, qui leur permet de passer outre leur physique pour filer la trique au pire des frigides. Laure a le don d'attirer les plus beaux et les plus membrés entre ses petites cuisses charnues d'un simple sourire et d'un regard.

Le jeune mâle s'agite plus frénétiquement et jouit en elle en hurlant de bonheur. À cet instant même, nulle trace de sueur et aucune rougeur pour mademoiselle Hambard. Juste son éternel sourire forcé. Pas le moindre soupire. Encore moins un geyser de cyprine. Rien qu'une satisfaction froide. Une jouissance reptilienne... Laure est un pur produit de l'élite verminoise. Cette petite secrétaire de mairie provinciale a gravi rapidement tous les échelons à coup d'oeillades et en jouant de ses rondeurs. Très vite, elle s'est retrouvée parachutée comme collaboratrice du ministre de l'intérieur. Elle partage avec le reste de cette élite une ambition démesurée, une vénalité sans limite et une absence totale de scrupule. C'est le cercle rouge des bouddhistes: Tous les individus d'une même espèce sont amenés, tôt ou tard, à se rassembler.

Alors que le jeune mâle peine à retrouver son souffle, c'est le plus naturellement du monde qu'elle répond au téléphone.

-Bonjour Monsieur le ministre! Que puis-je faire pour vous? Me parler de quelque chose d'important? D'accord j'arrive.....Ah, dans un endroit discret.....La grande loge de Verminie.....Rue des douves? Vingt-trois heures.....Bien j'y serai..... J'ai bien reçu vos consignes. À ce soir Monsieur le ministre!

La limousine noire s'arrête devant la façade discrète du treize rue des douves. Le portier, un grand barbu chauve, ouvre la portière à Laure, toute de noir vêtue et sourire perpétuel. Il fait signe à un autre grand barbu chauve de la faire entrer.

Elle pénètre dans un grand couloir au plafond très haut. De chaque côté, d'épais rideaux pourpres. Au sol, de grands carreaux noirs et blancs. Le tout dans une pénombre théâtrale. Les rideaux ouvrent parfois sur des petits salons d'où sortent des conversations feutrées. Laure croit y reconnaître quelques personnes qu'elle a déjà croisé dans son ministère.

D'une de ces pièces sort une voix plus intense. Des lunettes culs de bouteilles, des cheveux peignés en arrière, un complet trop juste, la trentaine, il ressemble à Brasillach. Monté sur un tabouret, il éructe sa prose devant un petit auditoire conquis: « L'humanité ne sera libérée de ses chaînes et de l'obscurantisme que lorsque le christianisme aura été définitivement éradiqué! Pour ce faire, n'hésitons pas à favoriser des forces encore plus réactionnaires! » Applaudissements feutrés.

La pimpante Laure apprécie peu ce genre d'endroit lugubre, et se moque de la politique du moment que son tiroir-caisse soit plein. Pourtant son ministre a été clair: "Ma chère Laure, si vous voulez intégrer le saint des saints, cet endroit est le passage obligé."

Au détour d'une de ces alcôves, elle découvre

enfin son objectif : Le bar. Celui-ci est surplombé d'une lanterne en forme d'oeil entourée d'un triangle de néons blancs sur fond noir. Derrière un mobilier très cossu, se tient une barmaid très androgyne qui essuie des verres. Habillée d'un complet noir rayé argent style années trente, ses cheveux sont courts et peignés en arrière. Elle ressemble à Julie Andrews dans Victor Victoria mais avec un côté beaucoup plus hautain et austère.

Laure sort alors de sa poche le petit papier que lui a remis le chauffeur conformément aux instructions du ministre.

-Bonsoir!

La barmaid la toise sans lui répondre. Le grand sourire de VRP de Laure ne semble pas entamer son austérité.

Imperturbable, Laure regarde son papelard.

-Je désire déguster un ...Château Bourgognoux 1973...S'il vous plaît.

-Accompagnez-moi je vous prie.

Répond-elle sur un ton glacial et viril.

Les deux femmes s'engagent dans la descente d'un escalier derrière le bar. Arrivées dans une cave où s'empilent des centaines de grands crus, elles se dirigent vers un casier dans le fond. La barmaid retire à moitié l'une des bouteilles puis la tourne d'un quart. Le casier bascule alors vers l'avant, découvrant un autre escalier descendant entouré de murs couverts de chaux et éclairé de leds bleus. L'androgyne lui fait signe d'entrer d'un geste machinal et froid. À peine Laure a-t-elle descendu les premières marches, qu'elle

entend le casier se refermer derrière elle. D'en bas, viennent des rires et des conversations joviales, ainsi qu'en bruit de fond, une vieille chanson où l'on parle d'un homme qui en est. Ces catacombes sont pleines de monde, et le décor nettement plus pimpant qu'au dessus. C'est une vraie fête. On y fume comme des pompiers et on picole sans retenue dans un climat de légère débauche.

Laure reconnaît pas mal de personnalités parmi les fêtards.

Sur un écran géant, on projette une comédie potache des années quatre-vingt. Dans ce film, tous les clichés homophobes sexistes et racistes sont réunis. Nanard inoffensif pour l'époque, il vaudrait aujourd'hui des années de prison à ses diffuseurs, et des mois de camps de rééducation républicains à ses spectateurs.

« Hé sale pédé! Qu'est-ce tu fous là? » Laure ne peut s'empêcher de sursauter suite à cette tirade. Elle se retourne et reconnaît l'ancien ministre Payot, interpellant ainsi un inconnu tout aussi aviné que lui. C'est Payot lui-même qui institua les camps de rééducation républicains et fut, soit dit en passant, un ardent défenseur du mariage homosexuel...

« Laure! Laure! » C'est le ministre de l'intérieur qui l'interpelle ainsi d'un canapé à l'écart dans un renfoncement. Il l'invite d'un geste à s'asseoir devant lui et lui sert une coupe de champagne. Il s'amuse du regard inquisiteur de sa collaboratrice devant cette taverne remplie d'interdits.

-Ça vous choque? Dit-il goguenard.

-Je croyais que cet endroit n'était qu'un fantasma de la fachosphère...

-Ne soyez pas outrée ma chère! Avec les responsabilités qui sont les nôtres, ces sas de décompression nous sont indispensables. Pour d'autres c'est la cocaïne ou les maîtresses. Pour nous c'est ça.

-C'est légal tout ça?

- C'est nous qui décidons de ce qui est légal ou pas ma chère!

Il s'allume un cigare avec un sourire cynique. La lueur de la flamme éclaire sa face joufflue.

-Mais vous comprendrez bien, ma petite Laure, que je ne vous ai pas convoqué ici uniquement pour vous faire découvrir les vices de la république.

Il aspire une nouvelle taffe.

-Non, le principal but de cette entrevue a un nom...

Encore une taffe.

-Tonflain!

Le visage de Laure s'éclaire soudain d'un rictus plus large, laissant voir des dents bien rangées et acérées comme celles d'un squal. La tronche du ministre prend elle au contraire une expression plus grave.

-Vous êtes au courant, je suppose, des frasques du bonhomme et de son incompétence notoire? Elle répond par un petit rire sarcastique. Il poursuit.

-Vous connaissez sa dernière invention en tant que ministre de la culture? Organiser un

championnat du monde de pétroflamme! Avec des prix pour la flamme la plus longue, la plus belle, avec le pet le plus bruyant, etc... Ici à Pamouise avec l'argent du contribuable bien-sûr! Laure se met à rire comme une hyène.

-Pendant que nous sommes la risée de la presse mondiale, nos lèche-culs de journalistes se félicitent d'avoir un ministre aussi créatif et novateur!!! Il rallume son cigare nerveusement et continue.

-Depuis des décennies ce boulet écume les ministères et laisse à chaque fois une ardoise colossale!

Laure reprend son sérieux.

-Mais dites-moi monsieur, dans ces conditions, pourquoi les présidents successifs le gardent-il? Il aspire nerveusement une longue taffe.

-Parce qu'il nous tient tous à la gorge! Il expire la fumée en une énorme volute majestueuse qui l'apaise un peu sur le moment.

-Il y'a dix ans, alors que Tonflain était ministre des finances, le président a décidé d'en finir avec sa gabegie pharaonique et a convoqué un conseil des ministres extraordinaire pour le virer.

Seulement, Tonflain est peut-être con mais pas naïf. Il avait tout prévu... Après un discours sans concessions sur son bilan catastrophique, le président lui a signifié devant tout le monde son éviction du gouvernement. Mais à ce moment là, Tonflain, jusque-là impassible, a sorti un truc bizarre de sa poche. Un truc en bois avec un diamant dessus. Au départ on voyait pas ce que c'était. Puis il l'a déplié et il est apparu que

c'était une clé USB à l'embout doré. Il l'a branché sur le projecteur de la salle. Et là... Je peux vous dire qu'on est restés sur le cul. Tous nos numéros de comptes dans les paradis fiscaux avec nos noms bien en évidence, et tous les détails, les dates, et bien sûr leurs montants, s'affichaient sur l'écran. Il revenait d'un congrès à Davos. C'est sans doute là-bas via ses contacts dans le monde de la finance qu'il a dû avoir ces données sur nos « écarts ». Ce con avait de quoi faire sauter la république! Du coup, le président l'a aussitôt rétabli dans ses fonctions.

-Il est donc intouchable?

-Oui, mais il s'est passé quelque chose récemment qui pourrait changer la donne...

Le ministre écrase son cigare et se penche vers Laure.

-L'avantage avec Tonflain, c'est qu'on peut lui refilet tous nos rebuts. On s'arrange dans tous les ministères pour lui refilet tous les crétins et les incompetents. C'est ce que j'ai fait avec Chotard qui fait partie des deux catégories. Mais l'une des ses dernières bourdes m'a permis d'obtenir une information capitale...

Il se sert une autre coupe de champagne, en propose une autre à Laure qui refuse d'un geste.

-Chotard a profité d'être toujours encarté dans mon ministère pour débaucher deux gars des forces spéciales afin de faire dérailler le Pamouise-Genève.

-Hein?!? C'était pas un accident?

-Non ma chère! C'était voulu! Quand mes services m'ont appris l'embrouille, j'ai contacté

Tonflain qui s'est retranché dans des phrases pompeuses du genre « la république est en danger » pour ne rien me dire. Alors j'ai convoqué les deux agents responsables du déraillement. Chotard ne leur a pas dit grand chose, si ce n'est que Tonflain cherchait à récupérer par tous les moyens un objet d'une grande importance.

-La clé USB?

-Ça ne peut pas être autre chose! J'ai quelques informateurs au ministère de la culture qui m'ont indiqué que Chotard aurait échoué à récupérer la chose. Ce genre d'idiot ne peut qu'échouer. Il est donc sur la sellette. C'est là que vous pouvez entrer en jeu ma petite Laure.

-Moi?!?

-Oui vous!

-Mais comment?

-Je vais faire en sorte que vous remplaciez Chotard dès que ce dernier sera viré par Tonflain. Vu votre perspicacité, je ne doute pas un seul instant que vous allez réussir. Vous pourriez retrouver une aiguille dans une botte de foin! Vous allez sauver la république ma petite! À condition bien sûr de me remettre la chose en mains propres. Et là, ma chère, je vous promets monts et merveilles!

Laure ne se défait pas de son sourire platonique, mais une lueur presque lubrique apparaît alors au milieu de ses petits yeux noirs d'encre... Vite tempérée par un quinquagénaire aviné qui se vautre sur le ministre en montrant du doigt son

interlocutrice. « Hé Antoine! Tu l'as toujours pas sauté ta morue? Ça fait une heure que tu papotes avec elle! Faudrait passer à l'action! Hic! » Le poivrot en question est secrétaire d'état aux droits de la femme et à l'égalité des sexes...

C'est beau une ville la nuit, même en banlieue. Surtout au crépuscule. Même ici dans la lumière pâlotte des réverbères rouillés à deux pas de la Cité de la paix.

Soudain, une ombre noire, longiligne, élégante, vient troubler la relative quiétude du lieu.

Tel un Belphégor des temps modernes, une porteuse de niqab glisse sur l'asphalte de son pas altier entre les barres d'immeubles. Gants de velours noir et longs cils couverts de khôl entourant ses yeux d'ambre, elle fait forte impression.

Mais soudain, au détour d'un bloc, sa marche est brutalement interrompue par deux îlotiers. « Elle va où comme ça la petite dame? Elle sait pas que c'est interdit de se couvrir le visage? ».

Belphégor ne répond pas. « Elle parle peut-être pas le verminois? Allez fantôme! Tes papiers! ».« Hé les koufars! Laissez notre soeur tranquille! ». Les deux flics se retournent. Cinq gros barbus leur font face. Les insultes fusent.

Tirs de flash-ball, renforts qui arrivent de part et d'autre, embrasement, etc...

Bilan: quarante deux blessés, Quatre-vingt seize véhicules carbonisés, la mairie de Groufion caillassée, cent deux arrestations.

Mais au final, rien dans les journaux télévisés. Juste un petit article dans la presse locale qui évoque une petite rixe avec la police, sur fond de trafic de drogue, et qui se conclut par un avertissement pour quiconque serait tenté par un amalgame douteux.

Les deux îlotiers, salement amochés, et la porteuse de niqab, imperturbable, sont finalement exfiltrés vers un commissariat par les forces spéciales.

Pendant que les pompiers prodiguent les premiers soins aux deux flics, l'interrogatoire de Belphégor commence.

Muette comme une carpe au bout de plusieurs heures, elle commence à faire perdre patience aux deux enquêteurs.

L'un d'eux décide alors le tout pour le tout. « Hé! Mais tu sais que t'est bien roulée toi? »

Il commence à empoigner vigoureusement l'un des seins généreux de l'inconnue, avant que celui-ci ne s'effondre vers son entrejambe.

Interloqués, les deux flics se regardent. Ils arrachent de concert le niqab de la suspecte. Ce qu'ils découvrent met un coup de frein brutal à leur début d'érection. La créature qui leur fait

face ressemble à ces clowns horribles qui pullulent pendant Halloween. Le khôl suinte comme du bistre sur un visage émacié et humide entre les poils d'une barbe naissante. Le tout rendu ridicule par un sourire gêné et niais. Chotard dans toute son horreur.

Cette fois Chotard a eu le temps de prendre une douche et de s'habiller de son plus beau costard. C'est d'un pas sûr qu'il se dirige vers le ministère de la culture. C'est qu'il a des arguments! Les forces de l'ordre ont entravé sa mission! Et dans sa besace, il a cette fois un plan en béton!

Tonflain va être épaté!

Mais en passant sous les fenêtres de son bureau, il se prend son ordinateur dans la gueule, suivi de tous ses effets personnels. Tonflain, de rage, jette par la fenêtre tout le contenu du bureau de Chotard.

Tombé sur la pelouse et légèrement groggy au milieu de ses affaires, Chotard voit une petite blonde trapue au visage porcin passer à côté de lui en le regardant avec dédain, et en dodelinant du cul ostensiblement. Celle-ci, visiblement attendue, passe le portique de sécurité sans encombre. Chotard tente de la suivre, mais arrivé au portique, le vigile lui signifie qu'il ne fait plus partie du personnel...

-Ma chère Laure! Enchanté de faire votre connaissance! Soyez la bienvenue dans votre nouveau bureau! Je faisais justement un peu de ménage. Le ministre de l'intérieur m'a fait parvenir votre superbe CV. Je suis d'ailleurs étonné qu'il m'envoie quelqu'un de votre qualité. D'habitude il ne me fourgue que des merdes comme Chotard.

-Monsieur le ministre! Vous me faites rougir!
Répond Laure avec son grand sourire de faux derche habituel.

-Ne restons pas debout ma chère! Prenons place. Nous avons à parler de choses très sérieuses...
Durant un long monologue, Tonflain lui révèle toute l'affaire de la clé USB. Laure écoute attentivement, feignant d'ignorer tout ce qu'il raconte. Puis, d'un air innocent, elle l'interrompt.

-Mais au final, il y'a quoi sur cette clé USB?
Après un long silence embarrassé, Tonflain répond.

- Tout ce qu'il y a dessus est classé secret défense.

- Mais alors que fait cette clé au ministère de la culture? Elle devrait plutôt être dans les mains des services secrets. Non?

-N'y pensez pas madame! Toutes ces officines sont des nids d'espions! Par contre, personne ne soupçonnerait que de tels documents seraient au ministère de la culture. C'est pour ça qu'on me l'a confié.

-C'est qui « On »?

Tonflain s'énerve.

-Secret défense je vous dis!

Impassible, Laure réfléchit longuement.

-Il me faut une petite valise bourrée à craquer de liasses de billets de cinq cent euros.

Lâche-t-elle soudain.

-Accordée!

Répond-il du tac au tac.

-C'est pas fini!

Ajoute-t-elle.

- Pouvez-vous organiser un truc du genre « Fête du vivre ensemble » dans la Cité de la Paix? Avec concerts de groupes locaux et ministres présents etc? Je sais que les caisses sont vides mais...

-Ne vous inquiétez pas ma chère Laure! Pour ces trucs là y a toujours de la tune! Ma petite, si vous réussissez, je vous ferai marraine du prochain championnat du monde de pétroflamme! Et je vous ferai également décorer de la légion verminoise!

De retour dans son bureau, il contemple le portrait de Joseph Pujol. Sûr d'avoir trouvé la bonne personne, il émet un pet puissant et rauque qui résonne comme les trompettes de Jericho.

En sortant au milieu des agents d'entretien, qui enlèvent les affaires de Chotard qui traînent encore sur la pelouse, Laure ne peut s'empêcher de sourire cyniquement. « Mon pauvre vieux! Si tu savais où tu peux te la coller ta légion verminoise! » Se dit-elle.

Malgré la brume, la Cité de la Paix est très colorée en ce dimanche. Des confettis multicolores partout. Quelques drapeaux verminois bleu jaune et noir surnagent au milieu d'une multitude de drapeaux européens. Ils sont tous là. Le gouvernement au complet avec tous les élus locaux, et tous les dirigeants d'assos subventionnées, débitant de longs discours pompeux sur le vivre ensemble, devant des habitants à la fois consternés et moqueurs devant tout ce cirque.

Une vingtaine de cars de flics sont stationnés sur l'esplanade. Du coup, comme l'avait prévu miss Hambard, Fizz a mobilisé tous les choufleurs disponibles sur ce lieu afin de prévenir tout mouvement du poulailier.

De tous les ministres présents sur l'estrade, Martine Béaneux est de loin la plus photogénique. De grands yeux bleus naïfs, un long nez pointu, un teint presque aussi pâle que sa robe écru à volants avec les ballerines assorties, elle semble sortie d'un conte pour enfants. D'ailleurs, les jeunes de la cité l'ont tout de suite repéré. Elle déclenche aussitôt l'hilarité chez les ados dès son apparition. Ils

l'interpellent: « Hé la bolos! Mont' ta teucha!
Ouais la babtou! Fais voir ta tinha! ». Ajoutant les
gestes obscènes à la parole.

La ministre répond d'un grand coucou
accompagné d'un grand sourire niais, exhibant
ainsi sa dentition chevaline.

Elle se retourne, l'air épanouie, vers Tonflain et le
ministre de l'intérieur. « Ha! Tout ce vivre
ensemble! C'est merveilleux! ». Leur dit-elle d'un
ton presque jouissif. Tonflain se penche vers
l'oreille du ministre:

-Elle est con ou elle en fait exprès?

-Elle est con. Mais t'as insisté pour qu'elle vienne.
Alors...

Ministre de la justice de son état, Martine
Béaneux s'est distinguée pour avoir instauré une
politique de réinsertion des violeurs récidivistes à
travers des stages de poneys. Certains esprits
nauséabonds et réactionnaires osent douter de
l'efficacité de cette mesure.

Les ministres enchaînent alors les discours et les
promesses. La Cité de la Paix n'est riche qu'en
promesses et en chômeurs.

Au milieu de toutes ces logorrhées, le mot
« république » est prononcé soixante-dix-huit
fois, « républicain » quatre-vingt-six. Mais pas
une seule fois les mots « Verminie » ou
« démocratie » ne sont cités dans cette diarrhée
verbale.

Puis, place au groupe de rap local: Les Groufion
fighters. Sur une rythmique assourdissante ils

attaquent fort:

« Verminois tremblez! L'heure de payer a sonné! Nous les colonisés sommes désormais déchaînés! Fini l'esclavage! On va vous mettre à la page! C'est la revanche des dominés! L'heure des comptes est arrivée! Verminie tu es finie!!!... ». Alors que les ministres affichent des sourires crispés en feignant de ne pas comprendre, Madame Béaneux se déchaîne en dansant au milieu de l'estrade sur ce rythme endiablé. Face à ce spectacle affligeant, Les plus jeunes en pleurent de rire. Même les vieux chibanis, d'habitude si stoïques, ne peuvent s'empêcher de sourire devant les gesticulations de la ministre.

Pendant que les ballerines de la ministre embrasent l'estrade, à l'autre bout de la cité d'autres ballerines marchent d'un pas droit et déterminé. Vêtue d'un tailleur marron très sobre, et tenant de sa main gauche une petite sacoche en cuir bien remplie comme son tailleur, Mademoiselle Hambard fait très assistante sociale et c'est le but recherché.

Son stratagème marche à merveille: La cité est complètement désertée par ses dealers et ses guetteurs. Tous sont sur l'esplanade à surveiller les gardes mobiles ou à se gausser devant cette fête improvisée dont elle n'entend que la clameur lointaine.

Quant au fameux Mouf, elle sait par Tonflain que

selon un indic, il se terre chez lui après ses heures de guet le matin.

C'est sans avoir rencontré âme qui vive qu'elle sonne à la porte des parents de Mouf. Un vieux chibani voûté, avec une moustache poivre et sel et des poches sous les yeux, lui ouvre enfin. Il l'a dévisage des pieds à la tête d'un air dépité.

-Encore oune assistante souciale! Y fout plus rien à part des kouneries! Il est comme les aut'. Vous pirdez vot' temps!

-Je peux le voir?

Le vieux lui montre la porte de sa chambre d'un air las.

Mouf est là, recroquevillé sur son lit à jouer avec son mobile. Il regarde Laure d'un air exaspéré.

-Quoi?!? Encore une assistante sociale?!? Vous allez finir par me lâcher ou quoi?!?

-Je viens te rendre service...

-Me rendre service?!? Qu'est-ce tu baves la bolos?!? T'es comme les autres. Vu ma couleur de peau, j'suis forcément un crétin à deux neurones. C'est ça que tu penses hein?!? Un fils d'immigré c'est évidemment un cancre. Hein la babtou?!? Ça t'étonnera mais j'étais le premier de ma classe! On t'a sans doute dit que je voulais m'orienter vers une filière scientifique. Et ben oui! C'est la porte étroite, y avait qu'une place, mais j'avais tout pour que ça passe! Je revois encore le proviseur, membre du PS verminois, nous faire des discours sur l'égalité, les valeurs de la république et tout le blabla. Et là, surprise. C'est une verminoise blanche comme une craie

qui prend la place! Alors que sa moyenne était largement en dessous de la mienne! Je vais voir le proviseur pour lui demander la raison. Il a même pas été foutu de me regarder en face! Quand je lui ai rappelé ses beaux discours sur l'égalité, tu sais ce qu'il m'a répondu?

"Contentez-vous de voter pour nous. On s'occupe de vos allocs". Je te le dis texto! Voilà ce qu'on est pour eux. De la chair à élections! Alors toi l'assistante sociale tu bouges de là!

-Je suis pas assistante sociale.

-T'es quoi alors?

-Ta bienfaitrice...

Laure déboucle alors sa petite valise et la jette sur le lit de Mouf, libérant ainsi les liasses de billets sur les draps.

Il reste bouche bée plusieurs secondes.

-C'est...c'est quoi ton embrouille?

-C'est à toi à une condition.

Dit Laure sans se départir de son sourire.

-Tu...tu veux quoi?

-On m'a dit que t'as trouvé quelque chose de très beau dans la carcasse du train...

Mouf devient blême.

-Je...je vois pas de quoi tu parles! J'en veux pas de ta tune! Casse-toi!

-J'oubliais un détail...

Laure déboutonne le haut de son tailleur, laissant voir ainsi la dentelle de son soutien-gorge, et sort un petit revolver de la poche intérieure qu'elle braque d'une manière déterminée vers lui.

-T'as pas le choix mon gros!

Mouf tremble, baisse les yeux, se lève, et d'un air honteux met la main à son arrière train.

Après avoir émis un bruit similaire à une petite cuillère qu'on retire d'un pot de confiture, il exhibe le contenu de son anus, chaud et humide, avec un peu de marron ici et là.

Imperturbable face à ce spectacle dégueulasse, Laure extrait un mouchoir en papier de sa poche gauche avec sa main libre, tout en braquant l'ado. Elle enrobe habilement la clé avec le mouchoir sans y toucher, avant même qu'il ait fini de lui tendre.

Une fois l'objet en poche, Miss Hambard désigne du menton les liasses de billets.

-C'est aussi le prix de ton silence!

Dit-elle avant de remballer son arme.

Elle esquisse un sourire exhibant ses incisives aiguisées.

-Maintenant tu as de quoi prendre ta revanche sur ton proviseur!

Elle tourne les talons et disparaît.

-Merde, qu'est-ce qu'elle fout la grosse!

Tonflain rumine et fait les cent pas dans son bureau. Dix fois au moins qu'il tente de joindre Miss Hambard. Mais son portable reste désespérément muet. De plus, pour la première fois depuis longtemps, le détecteur d'IP de la clé

a envoyé une adresse sur sa boîte. L'interphone du secrétariat sonne.

-Alors Anne, cette IP c'est toujours le fameux Mouf ?

-Non Monsieur. Cette adresse émane du ministère de l'intérieur.

À cette nouvelle, Tonflain reste tétanisé. Son anus émet un long pet, grave et douloureux, tel le bruit d'une débâcle glacière au printemps. Ses sphincters cèdent tel un barrage et laissent s'épandre un tsunami brun dans son caleçon. Bref, un juin quarante intestinal...

Laure et le ministre de l'intérieur rient aux éclats en voyant s'afficher le numéro de Tonflain sur le portable.

-Regardez!!! Onzième fois qu'il appelle Ducon la joie! HAHAHA!!!

Après plusieurs coupes de champagne, ils sont plutôt pompettes.

Le ministre montre à Miss Hambard le contenu de la clé sur son écran.

-Voyez, tout ce qui pue est là dessus. D'ailleurs la clé elle-même sent très fort. Il l'avait planqué où votre Mouf ? Dans l'égout?

-Je...Je sais pas...

-Maintenant, passons aux choses sérieuses ma chère Laure.

Le ministre ouvre une petite mallette devant elle.

Celle-ci est remplie de lingots d'or. À cette vue, Laure Hambard a du mal à réprimer une pulsion proche de l'orgasme.

-Pour services rendus, la république sait se montrer reconnaissante. Pour vous Madame! De la part du président avec tous ses compliments! Mais Laure reprend vite ses esprits.

-C'est gentil mais je souhaiterais autre chose.

-Quoi donc?!?

Répond le ministre interloqué.

-La place de Tonflain.

Après réflexion le ministre donne son accord.

-Malgré votre inexpérience, je pense que vous ne pourrez pas faire pire que lui. Je vais consulter le premier ministre. Mais je suis convaincu que ça ne sera qu'une formalité. Le statut social plus que la fortune...Je vous reconnais bien là ma chère!

Laure rit comme une hyène, puis jette un coup d'oeil sur son mobile.

-Tiens, il n'appelle plus. Il vient sans doute de comprendre...

Elle se tourne de nouveau vers le ministre.

-Que comptez-vous faire de lui? Vous savez que même hors-jeu il garde sa capacité de nuisance. Il peut écrire un bouquin où il va dézinguer tout le sérail. Comme d'autres avant lui.

-Ne vous inquiétez pas! J'ai un ami qui va lui régler son compte!

-Vous voulez le faire supprimer?!?

-Supprimer physiquement? Non bien sûr! Mais pour des gens de notre rang, la mort sociale est pire que la mort physique. Et ça, Tonflain le sait

très bien...

C'est un après-midi pluvieux et froid sur la Verminie du nord. L'église de Baronflux est bourrée à craquer pour les obsèques du maire. C'est la fin de la cérémonie. Les gens commencent à défiler devant le cercueil au son d'un orgue atone.

Des gouttes traversent la toiture vétuste et viennent s'écraser sur le smartphone de Simon Magretin, la célébrité locale, ce qui irrite profondément ce dernier.

Alors qu'il prend place dans la file qui mène vers le cercueil, tout en lisant ses messages, son mobile se met à sonner.

« Antoine?!? Pas possible! Depuis le temps! Alors comment ça va mon queutard de ministre?!? »

Il parle si fort, que toute l'assemblée se retourne. Mais il n'en a cure.

Tout en marchant vers le cercueil, il énumère avec le ministre de l'intérieur leurs virées de jeunesse avec tous les détails même les plus scabreux. Arrivé devant le cercueil, tout en faisant le signe de croix avec le goupillon dans une main et en tenant son portable à l'oreille dans l'autre, il mime un acte sexuel.

« Tu te souviens la boîte à partouze de la rue Bourgnoux? Qu'est-ce qu'on a pu queuter là bas! ».

La famille du maire est indignée mais ne bronche

pas. Elle sait que tout défunt qu'il est, il doit son siège à cette pourriture de Magretin. Tous dans cette assemblée rêvent de lui tordre le cou. Mais tous savent que d'un simple article, il peut vous envoyer en enfer.

Simon Magretin a commencé sa carrière comme chroniqueur dans une radio locale avant de monter à la capitale.

Au contact de la faune journalistique Pamouisane, il est devenu l'un des plus féroces. Il fait la pluie et le beau temps dans le milieu Politico-médiatique. Il faudrait plutôt dire médiatico-politique, tant la caste des journalistes verminoises prend d'importance.

Pour l'instant, elle se contente de servir les politiques. Mais un jour venu, ces gens là prendront le pouvoir pour de vrai, et ça en sera définitivement fini de la démocratie.

Arrivé dans sa voiture, Simon poursuit la conversation avec le ministre.

« Bon Antoine, je suppose que t'appelles pas pour évoquer le bon vieux temps. Tu veux que je dézingue qui? L'autre folle de Béaneux, c'est ça?.....Tonflain?!? Mais je croyais qu'il était intouchable celui-là?.....Ha, plus maintenant.....T'inquiète pas mon Tonio! Je m'occupe du pétomane! À plus! ».

Simon Magretin passe la soirée sur le net à éplucher tout ce qui concerne le ministre de la

culture. C'est dans des tweets vieux de deux ans, qu'il trouve de quoi se mettre sous la dent.

Au détour d'une conversation banale entre Tonflain et un obscur secrétaire d'état, il découvre ceci:

"Hey, Tontonf. Oublie pas que ce soir on est invités au resto par Bertier."

"Ha, oui. On dîne chez Morzini, c'est ça?"

"Non, cette fois c'est chez Goldberg."

"Goldberg?!? Ho, m'en parle pas! Je déteste la carpe farcie!"

Le soir même, Magretin rédige un article nommé "Les étranges tweets du ministre Tonflain", puis enfonce le clou, le lendemain matin, dans sa chronique radio.

Très vite la cabale médiatique se déchaîne, pire que sous la révolution culturelle. Ainsi donc, ce fantasque ministre, cachait un immonde antisémite derrière ses frasques! Le grand quotidien national titre:

"Les heures sombres de notre histoire au coeur du pouvoir".

Interrogé, le ministre de l'intérieur feint la surprise et l'indignation:

"Ainsi donc, la bête immonde se terrait sournoisement au sein de notre gouvernement!"

Tout y passe. Tonflain est qualifié tour à tour de facho, de nazi, pire, d'anti-républicain!

Tonflain n'est pas du tout surpris par ce lynchage médiatique. Après que la clé USB ait changé de main, ça devait lui tomber dessus. Il sait aussi

qu'il est complètement illusoire de se défendre en plaidant sa bonne foi, car la machine médiatico-politico-judiciaire est impitoyable. Il n'en est pas moins terrorisé. Recroquevillé devant sa télé, il regarde une chaîne info où il peut voir en direct l'extérieur de sa résidence, volets clos, dans laquelle il se trouve.

Devant le portail, au milieu d'une multitude de caméras, une journaliste, micro en main, n'hésite pas à déclarer:

"Tout porte à croire que le ministre Tonflain se terre chez lui comme un gangster après son méfait".

Sa biographie est diffusée en boucle. Ces mêmes jounaleux qui se félicitaient, il y a encore quelques jours, d'avoir un ministre de la culture aussi créatif, qualifient aujourd'hui ses initiatives de « grotesques et vulgaires ».

Au milieu de la nuit, par un volet entrebâillé, il voit que la meute est toujours scotchée au portail. Pourtant il lui faut fuir.

Ni une ni deux, il parvient à soulever la plaque d'égout de la cour intérieure et à s'introduire dans les entrailles du quartier.

Il ressort, non sans mal et couvert de merde, dans une rue adjacente.

Il s'enfuit en courant vers le ministère de la culture. Passant par le quatrième sous-sol, il parvient à rentrer sans témoin par une porte de service sécurisée. À cette occasion, il est surpris de constater que son badge n'est pas encore désactivé.

Il entre dans son bureau, en prenant soin de ne

pas allumer la lumière, puis va vers le coffre-fort. Dans celui-ci, outre le coffret de cèdre laqué qui contenait jadis la clé USB, se trouve une vieille boîte d'archives défraîchie, qu'il avait mis de côté il y a bien des années en cas de coup dur.

Il ouvre fébrilement celle-ci. Une perruque est sur le dessus. Il s'empresse de la mettre, pour cacher son crâne chauve et pointu reconnaissable entre tous.

Il y a aussi dans cette boîte, un faux passeport diplomatique qu'il met aussitôt dans sa poche. Le reste est composé de grosses coupures en dollars, résultant d'un de ses anciens abus de biens sociaux.

Il vide le contenu dans une petite valise.

Alors qu'il s'apprête à fuir avec, tel un acteur des films de Melville, il se retourne et contemple son bureau pour la dernière fois d'un air inquiet et nostalgique.

Par la baie vitrée, les premières lueurs de l'aube commencent à éclairer la brume au dessus de Pamouise.

Il regarde longuement le portrait de Joseph Pujol, et s'attarde sur son sourire goguenard. Puis, se remémore son enfance chez ses grands-parents maternels dans la campagne verminoise. Ce moment où il a découvert l'extase pour la première fois, dans leurs chiottes en bois au fond du jardin. Le souvenir de ce pet si monstrueux, amplifié par ce trou dans le sol faisant caisse de résonance. Ce jour là, il a ressenti comme une osmose avec la terre-mère. Un sentiment de bien-être presque jouissif.

Il fait quelques pas vers le cadre, le regarde à nouveau, émet un petit pet de dépit, puis le décroche d'un coup sec. Il le prend sous son bras, et s'enfuit dans la brume de l'aurore.

Les années ont passé. Le ministre de l'intérieur est toujours à l'intérieur. Depuis peu, les médias se gaussent de sa bagouze de maquerville qu'il porte ostensiblement au majeur droit, et s'interrogent sur l'origine de celle-ci. C'est en fait un cadeau du président. Le chef de l'état a fait incinérer la sulfureuse clé USB, après avoir fait retirer le gros diamant qui l'ornait. Il a fait sertir ce dernier sur une grosse chevalière en or, portant à l'intérieur la mention: « MERCI TONFLAIN! ». Puis il l'a offert au ministre pour le remercier d'avoir, selon ses termes, « Sauvé la république ».

Le président, tout comme le premier ministre, sont très satisfaits de Madame Hambard, ministre de la culture, beaucoup plus économe que son prédécesseur.

Les activités du ministère se limitent le plus souvent à des parties fines derrière des masques vénitiens.

Seul bémol cependant, les bureaux de la ministre dont les pieds manquent de solidité. En effet, après chaque « audition » d'un nouveau collaborateur, ceux-ci doivent souvent être

changés...

Les hasards des mutations font que Chotard est de retour au ministère de la culture, rétrogradé au rang de simple gratte-papier.

Miss Hambard a beaucoup insisté pour qu'il intègre un petit bureau, à côté d'un cabinet de chiottes, qui n'est pas plus grand que ce dernier. Lorsqu'il entend la chasse d'eau et sent les effluves qui lui arrivent aux narines quelques secondes plus tard, il ne peut s'empêcher de penser aux pets de Tonflain, et d'émettre un gémissement de haine et de frustration entre ses petites dents de rongeur.

Tonflain se fait désormais appeler Van Tonfleen, faux citoyen belge, et tient aujourd'hui un bar à hôtesse dans une rue chaude de Pattaya. Dans sa petite chambre à l'étage, il contemple le portrait de Joseph Pujol accroché sur un mur humide dans la moiteur d'un soir thaïlandais.

Gêné dans sa contemplation par les gémissements des clients dans les chambres voisines, il déguste une bière de mauvaise qualité par petites gorgées, puis émet un pet âpre et plein d'amertume, comme la bière qu'il avale. D'ailleurs, depuis peu, il a mal à l'anus après chaque pet...

Mais le plus grand gagnant dans cette affaire, reste quand même notre ami Mouf. En devenant adulte, sa silhouette s'est affinée. Son sens des affaires aussi. Il a su faire fructifier au mieux la petite valise de Miss Hambard. Maintenant, le big boss de la Cité de la Paix c'est lui!

Fizz? Le pauvre a disparu accidentellement, écrabouillé sur la voie ferrée de la ligne Pamouise-Genève, décidément maudite, au même endroit qu'un proviseur quelques mois plus tôt. Fatalitas!... Par altruisme, Mouf a repris ses affaires et sa veuve.

Ce matin, après une nuit de luxe et de luxure, il l'a laissé au pied de son immeuble, puis démarre en trombe au volant d'un puissant coupé germanique.

L'air est printanier. Les oiseaux se remettent à chanter. Au volant de son bolide, il ressent un sentiment de plénitude extrême qui frôle l'extase. Soudain, il lâche un pet de soulagement à la sonorité grave et profonde, qui résonne sur la sellerie cuir de son siège comme une trompe tibétaine au milieu des montagnes. C'est alors que tel un vent divin, un air doux et léger chasse la brume et éclaircit le paysage. Ce matin sur la Verminie, on aperçoit presque le soleil. Presque...